



ROMAN CIESLEWICZ

Né en 1930 à Lwow, Pologne – Décédé en 1996 à Malakoff

Bien chez soi, 1987

Collage de la série *Pas de nouvelles... bonnes nouvelles*

«...Je n'ai jamais conçu une image indépendante de son contenu. Je veux toujours que l'image soit maximale et que l'information soit maximale. Il faut agir sur le maximum d'imagination... ».

Roman Cieslewicz nous parle ici d'énergie qui traverse ses images, en les mêlant, les confrontant, les associant, les détournant, il développe ainsi son propre langage graphique, manipulant les signes avec une redoutable efficacité plastique.

Son travail force le regard à un face à face souvent insolite, parfois dérangent.

Chez Roman Cieslewicz, l'œil n'est jamais bien loin, celui du cyclope, celui qui nous regarde ou celui du regardeur.

Dans la série *Pas de nouvelles... bonnes nouvelles*, il associe des photos de presse au texte, tire des traits d'union et propose des panoramas, où l'image colle de près à une forme de contestation.

Michel Bonizec



TONY OURSLER

Né en 1957 à Gallargues

More Blood, 1996

Projecteur sur pied, boule en plâtre et lecteur

À la fois sculpture et vidéo, *More Blood* n'a de minimale que l'apparence. Les causes des mouvements pulsionnels de cet « œil-monde » théâtralisé n'ont pas seulement leurs sources dans les multiples projections anxiogènes ou les simulacres que nous envoient au quotidien les mass médias. Par ses dispositifs, Tony Oursler nous questionne en effet sur notre aliénation aux images ; néanmoins cette œuvre aujourd'hui peut résonner en nous comme une vision d'effroi devant les décombres du progrès, un regard aculé face à un monde de destruction et de douleur où se répètent implacablement les mêmes faits. Cet œil isolé cherchant une issue à l'errance de l'homme, impuissant, en suspens, sans domicile fixe, est pris tel un personnage de Samuel Beckett dans un piège qu'il tente vainement de comprendre. Il affiche cependant à travers l'énergie qui anime les mouvements de sa pensée et de ses désirs, la conscience d'une urgence et la volonté de survivre malgré tout.

Véronique Bourbon



VLADIMIR SKODA

Né en 1942 à Prague

Sans titre, 1996

Deux boules placées l'une dans l'autre – Acier poli et acier patiné

Cette œuvre m'a interpellé par la « simplicité » et la pureté des formes géométriques : le cercle, la sphère. Le vide, le plein, le brillant, le mat, le concave, le convexe sont autant de contraires et pourtant ils s'associent, ici, dans l'évocation, pour moi d'un œil. Qui regarde qui ?

Nous regardons l'œuvre, et sa pupille miroir nous reflète. Nous plongeons dans l'abîme et nous explorons un univers qui nous semblait connu et nous propose de remonter le temps jusqu'aux origines... Est-ce une graine ? Une cellule et son noyau ?

À coup sûr tout un univers.

Thomas Perraudin

Et aussi les œuvres de Martine Aballéa, Shimon Attie, Toni Grand, Jean-Paul Marcheschi, Jean-Pierre Raynaud, Patrick Tosani et Didier Vermeiren, choisies par Claude Rochweg, Michèle Peinturier-Kaganski, Yves Buraud, Francis Geffroy, Frédéric Ballesteros, Jean-Pierre Morand, Thérèse-Marie Bras et Gaël Moreaux.

L'exposition s'accompagne d'un dispositif de médiation :

- Les élèves des écoles primaires bénéficieront de visites commentées et d'un livret pédagogique conçu par la Direction des Affaires Culturelles de la Ville d'Aulnay-sous-Bois,

- Pour les collégiens, des visites seront assurées par des conférenciers du Conseil général de la Seine-Saint-Denis,

- Des fiches descriptives d'aide à la visite rédigées par l'équipe pédagogique de l'école d'art Claude Monet seront proposées aux lycéens ainsi qu'au grand public.

INFOS PRATIQUES

Entrée libre

Du mardi au dimanche
de 13h 30 à 18h 30

ET MOI, ÉMOI, ÉMOIS...

Le musée imaginaire d'une école d'art

Espace Gainville, 22 rue de Sevran

93600 Aulnay-sous-Bois

Du 21 février au 1^{er} avril 2009

ACCÈS

L'Espace Gainville est à 20 mn du Châtelet

En RER : Ligne B direction Roissy-Charles-de-Gaulle.

Arrivée gare d'Aulnay : sortie côté rue du 11 novembre suivre les panneaux Espace Jacques Prévert puis École Nationale de Musique (10 mn à pied)

Ou Bus n° 615 arrêt Le Vieux Pays.

En voiture de Porte de la Chapelle : Autoroute A1 direction Lille-Roissy-Charles-de-Gaulle, après Le Bourget direction A3 Aulnay sortie Aulnay Centre, puis Vieux Pays.

Ou de Porte de Bagnolet : Autoroute A3 direction Lille-Roissy-Charles-de-Gaulle, sortie Aulnay Centre, puis Vieux Pays, suivre École Nationale de Musique, Parking École Nationale de Musique.

Exposition réalisée en partenariat avec le Conseil général de la Seine-Saint-Denis



ET MOI, ÉMOI, ÉMOIS...

LE MUSÉE IMAGINAIRE D'UNE ÉCOLE D'ART

**EXPOSITION
DE LA COLLECTION
D'ART CONTEMPORAIN
DU CONSEIL GÉNÉRAL
AULNAY-SOUS-BOIS DU 21 FÉVRIER AU 1^{ER} AVRIL 2009**

ESPACE GAINVILLE - 22 RUE DE SEVRAN - ENTRÉE LIBRE
RENSEIGNEMENTS 01 48 79 63 74 - WWW.SEINE-SAINT-DENIS.FR



Créée en 1986, la Collection publique d'art contemporain du Conseil général de la Seine-Saint-Denis rassemble plus de 1800 œuvres acquises en France et à l'étranger, auprès d'artistes renommés et de jeunes créateurs. L'objectif est de soutenir la création contemporaine et de la rendre accessible au plus grand nombre grâce à des prêts gratuits accompagnés de dispositifs de médiation.

En évolution constante, cette collection est ouverte à la diversité des formes de la création : peinture, sculpture, installation, photographie, vidéo..., elle entend rendre compte de la richesse des démarches artistiques contemporaines.

Emmanuel Constant, Vice-président chargé de la Culture et moi-même, vous convions avec plaisir à l'exposition *Et moi, émoi, émois...*, fruit d'une collaboration étroite entre la Ville d'Aulnay-sous-Bois et le Conseil général.

Claude BARTOLONE
Président du Conseil général
Député de la Seine-Saint-Denis

L'équipe pédagogique de l'école d'art Claude Monet s'est penchée sur cette collection pour proposer une exposition singulière. De la confrontation de choix personnels et subjectifs d'une équipe composée principalement d'enseignants en arts plastiques, apparaissent des préoccupations communes autour du regard, mais aussi des questions de composition graphique et de matériaux, et un questionnement sur l'histoire de l'art revisitée par l'art contemporain, témoignant ainsi de la double mission dévolue à l'école, la pratique plastique et l'éducation du regardeur.

En effet, l'école d'art Claude Monet dispense un enseignement exigeant à destination des publics de notre ville tant individuels que scolaires, mais aussi propose des expositions nous offrant un contact direct avec des œuvres.

Gérard SÉGURA
Maire d'Aulnay-sous-Bois
Conseiller général de la Seine-Saint-Denis



PATRICK FAIGENBAUM
Né en 1954 à Paris

Famille Sforza Cesarini, 1986
Photographie noir et blanc

Au cœur d'un salon prestigieux, six personnes nous regardent. Le temps est suspendu, dans l'intimité de cette scène, notre œil de spectateur s'attarde sur la légende de cette photographie : Famille Sforza Cesarini, alors l'Histoire de l'Italie et Condottieri, Piero Della Francesca et la Renaissance sont immédiatement convoqués. Tout évoque les liens du passé glorieux de ce pays et de cette illustre famille photographiée dans son palais. Du portrait de Battista Sforza peint par Piero Della Francesca de 1465, nous sommes arrivés à cette photographie de famille de 1986. La photographie hérite de la peinture, sa fonction de portraitiste. C'est la mise en abîme de l'histoire de la transmission, celle de ces grandes familles italiennes, celle de la succession des hommes de génération en génération, celle qui à travers l'histoire de l'art nous relie aux maîtres de la peinture. C'est la représentation d'une humanité qui semble tout en figeant le temps dans l'image, montrer qu'on peut le traverser.

Marie-Annick Potard



JIRI ANDERLÉ
Né en 1936 à Pavlikov, Tchécoslovaquie

Elite, 1981
Gravure de la série *Illusions et réalités*

Peintre et graveur tchèque, Jiri Anderlé travaille la mémoire, alliant des images du passé (ici des cartes postales de la grande guerre) à son travail de graveur. Cette gravure donne une relecture de ces images dépassant la propagande de l'époque : elle nous montre le corps de l'homme nu, débarrassé de son uniforme et non plus le soldat, les morts et non plus les combattants... Sont-ce ces images que l'artiste dénature, ou bien est-ce la guerre qui dénature les corps ? La grande Histoire et les tragédies individuelles se donnent la main. Illusions et réalités, titre de cette série de gravures nous invite à prendre de la distance par rapport aux images.

Maeva Veran



PIERRE BURAGLIO
Né en 1939 à Charenton

À bientôt bis, 1991
Sérigraphie

J'ai choisi *À Bientôt Bis* de Pierre Buraglio, car cette sérigraphie pleine d'énergie laisse venir à nous tous les possibles de cette trace inachevée... Les graphismes plus ou moins denses exhalent de la légèreté, de l'intensité et de la valse hésitation... Les blancs invitent à la pause, à la paix, tandis que les noirs ponctuent notre parcours de l'œuvre. Comment ne pas désirer lire entre les lignes et participer ainsi avec notre propre imaginaire. Buraglio, tel un sismologue positif, prend le pouls de sa planète et surfant sur les époques, soustrait au passé les forces vives dont il a besoin pour anticiper leur devenir. De série en série, ce besogneux pétrit la substance artistique comme un boulanger sa pâte, sans relâche, se réappropriant même ses propres matériaux. Il ne s'attarde sur aucun style, préférant l'éveil de la nouveauté à la perfection figée. J'aime cet artiste, car il n'est pas seulement contemplatif, mais prend à bras le corps l'actualité et nous la sert enrichie pour notre plus grand plaisir.

Nicole Beauregard



PHILIPPE COGNÉE
Né en 1957 à Nantes

Portrait, 1992
Huile et fusain sur toile et bois

Portrait, tel est le titre de l'œuvre de Philippe Cognée. Ce mot résonne dans le champ de la peinture comme une évidence : celle qui désigne une humanité dont l'origine s'enracine dans une histoire d'amour (rapportée par Pliny l'Ancien à propos de la fille de Butades qui dessina à la lueur d'une lanterne, l'ombre de son amant sur un mur). Se plaçant à l'articulation de l'individu et de la société, tout retentit dans le portrait. À l'aube du XXI^e siècle, l'œuvre de Cognée restitue une figure de portrait singulière, sorte de lointain souvenir de visage proche du spectre qui s'enfonce dans la peinture. En effet, la forme s'altère à travers le surdimensionnement du visage, mais également, l'épaisseur de la matière qui semble en déchiqueter les derniers vestiges. Ce processus pictural ainsi élaboré efface le regard du portrait et laisse ainsi toute la place à la peinture.

Marie-Pierre Laboulandine